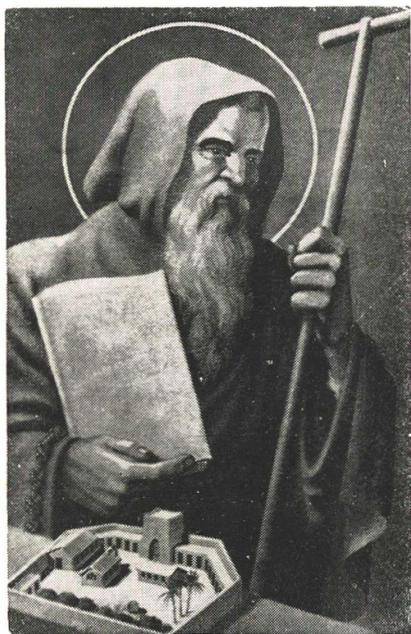


# SAINT ANTOINE

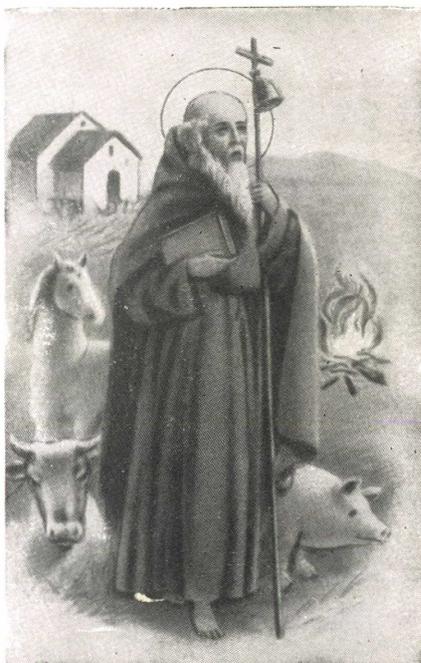
## D'ÉGYPTE

---



*Les Moines d'Occident  
qui servent Dieu  
dans «les brûlés»*

*L'Ermite d'Orient  
qui cherche Dieu  
dans le «désert»*



---

# EN DAUPHINÉ

---

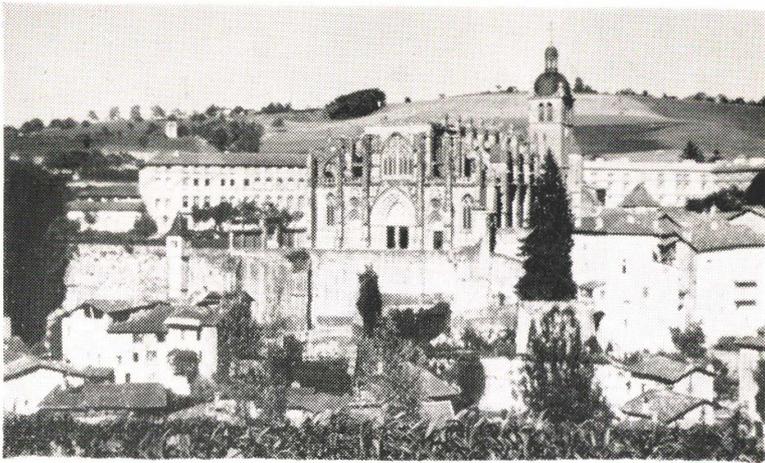
présenté par

**LE MESSAGER DE LA SAINTE FAMILLE**  
**A SAINT-ANTOINE (Isère)**

Mensuel N° 448

— 15 Juin 1964 —

Prix : 1 F.



1. *L'Abbaye, vue de la colline de l'ouest*



2. *L'Abbaye, vue de la colline du sud*



3. *Châsse de saint Antoine*

[n° 892]



Ordre des chanoines réguliers de Saint-Antoine-de-Viennois

# Sommaire

## PREMIERE PARTIE

Ce qu'on doit savoir « succinctement » de Saint-Antoine

1. LE HAUT LIEU DAUPHINOIS.
2. L'ERMITE EGYPTIEN.
3. TRANSLATIONS DE SES RELIQUES.
4. LES FRERES DE L'AUMONE.
5. LES ANTONINS.
6. LES TRESORS DE SAINT-ANTOINE.

## 2<sup>me</sup> PARTIE

Ce qu'on peut voir « rapidement » à Saint-Antoine

1. L'EGLISE ABBATIALE.
2. LA FAÇADE.
3. LA GRANDE NEF.
4. LES PETITES NEFS.
5. LES CHAPELLES DU NORD.
6. LE TRANSEPT.
7. LE CHEUR.
8. LE MAITRE-AUTEL.
9. LA NEF SUD.
10. LES CHAPELLES DU SUD.
11. EXTERIEURS.
12. LES SUCCESEURS DES ANTONINS.
13. LES PROCESSIONS.
14. CONCLUSION.

Avec quelques vues d'endroits peu accessibles et des processions récentes. Le reste est à voir sur place et directement.

*Stèle égyptienne : obélisque, temple, écriture, oiseaux sacrés.*



# SAINT ANTOINE D'ÉGYPTE

## EN DAUPHINÉ

### *I. Les origines de l'Abbaye*

#### 1. LE HAUT LIEU DAUPHINOIS

Peut-être avez-vous été surpris, en arrivant à Saint-Antoine, de trouver de tels monuments loin des villes et des grandes voies de communication ? (Ph. 1 et 2).

Notre village doit son origine et son nom à saint Antoine d'Égypte dont les restes mortels furent apportés ici vers l'an 1070. Leur présence provoqua un grand mouvement religieux et social.

Pendant plusieurs siècles le bourg de Saint-Antoine, perdu au milieu des bois, à peu près à égale distance de Vienne, de Grenoble et de Valence, fut le pèlerinage le plus fréquenté de la région tandis que les Commanderies des Antonins portaient le renom de ses œuvres charitables bien au-delà du Dauphiné et de la France.

De toute cette gloire il ne nous reste qu'un réconfortant souvenir et ces imposantes constructions qui ont défié les injures du temps et celles des hommes. A les regarder de près, on voudrait pénétrer jusqu'à leur âme.

Fut-il puissant l'idéal qui souleva tant de pierres à la gloire de Dieu et tant de dévouement pour la détresse des hommes !

Il faut en chercher la lointaine origine dans deux paroles du Christ. La première : « Si tu veux être parfait, vends tes biens, donne le prix aux pauvres et suis-moi » nous a valu la vie extraordinaire de saint Antoine, l'ermite d'Égypte. La seconde : « Tout ce que vous aurez fait pour le derniers des miens, c'est à moi que vous l'avez fait » a créé l'Ordre Hospitalier des Antonins, surnommé, au Moyen Âge, le bon Samaritain de l'Europe.

#### 2. L'ERMITE EGYPTIEN

Saint Antoine, vécut dans la Moyenne Égypte de 251 à 356. Son village natal Quéman était au sud de Memphis, le pays des pyramides et des temples, une région de fertilité légendaire.

Touché par la grâce, Antoine, l'héritier d'un riche propriétaire terrien, distribue son domaine à ses voisins, son argent aux pauvres, confie sa jeune sœur à une communauté et commence à vingt ans à vivre en ermite dans les environs de son village.

Partageant son temps entre la prière et le travail, il restreint de plus en plus son commerce avec les hommes et fait sa demeure dans les tombeaux creusés dans les falaises libyques où il soutint les premières attaques du démon.

Sa réputation de sainteté lui attira des visiteurs. Pour se soustraire à leurs importunités ; il passe, en secret, sur la rive droite du Nil et s'enferme dans un château abandonné aux environs de Meïmoun. Pendant vingt ans un ami lui apporta une provision de pain tous les six mois.

Sa retraite fut à la fin découverte. Un grand nombre de personnes vinrent lui demander des conseils de vie spirituelle ou se recommander à ses prières qui obtenaient des guérisons et en particulier la délivrance des possédés.

Après cinq ans accordés à la direction de ses disciples, Antoine quitta les bords du Nil pour la chaîne arabe qui longe la Mer Rouge. Il passa quarante ans dans une grotte du Mont Qolzoùm, où il rendit son âme à Dieu à l'âge de 105 ans (Ph. 4, 5 et 6).

Il revenait cependant de temps à autre passer quelques jours au milieu des moines parmi lesquels il trouvait souvent des visiteurs étrangers.

Deux fois le solitaire descendit à Alexandrie. En 311 pour soutenir le courage des martyrs, en 354 pour lutter avec son ami Athanase contre l'hérésie d'Arius. Vers 340 il visita saint Paul l'ermite avec lequel il partagea le pain apporté par le corbeau.

Pour protester contre le culte excessif que ses compatriotes rendaient aux corps de leurs défunts, Antoine fit promettre aux deux disciples qu'il avait admis dans son voisinage de l'ensevelir sur place et de ne révéler à personne le lieu de sa sépulture.



4. *Vue d'ensemble du Couvent de Saint-Antoine*  
*Au fond, la chaîne des Gebel Quala Sud*  
*Il se situe à peu près sur le 29° parallèle par 33° est,*  
*à environ 33 km. à vol d'oiseau de la Mer Rouge.*  
*Photos de M. Roth - 15 mars 1939.*

### 3. TRANSLATIONS DE SES RELIQUES

Retrouvés moins de deux siècles plus tard, les restes du corps de saint Antoine furent transportés à Alexandrie vers 532, puis à Constantinople, avant l'invasion des Sarrazins, vers 604.

Vers 1070, Jocelin, un seigneur du Dauphiné, revenant d'un pèlerinage à Jérusalem, les aurait obtenus de l'empereur Diogène IV et rapportés dans ses terres.

L'évêque de Vienne lui prescrivit de les mettre dans un lieu décent où les fidèles pourraient les vénérer. Les reliques de saint Antoine furent déposées dans l'église de La Motte-Saint-Didier dont le service religieux fut confié, en 1083, aux



5. *Vue intérieure du Couvent de Saint-Antoine*

Bénédictins de Montmajour, du diocèse d'Arles. C'est autour de cette église que furent édifiés le monastère et le nouveau village qui prit le nom de Saint-Antoine.

#### 4. LES FRERES DE L'AUMONE

Aux environs de 1089 éclata, en Dauphiné, l'épidémie redoutable appelée feu sacré ou mal des ardents, espèce de gangrène sèche qui « brûlait » les membres, causait d'horribles souffrances et souvent la mort.

Les malades se précipitèrent vers la chaise de saint Antoine. Quelques-uns furent guéris, les autres étaient si nombreux et si abandonnés que des jeunes gens de nobles familles, touchés de compassion, se réunirent en confrérie pour leur rendre les services les plus indispensables de la nourriture et du logement. Ils furent appelés « Frères de l'Aumône », sans doute parce qu'ils devaient quêter sans cesse pour leurs clients dénués de tout.

Pendant deux siècles, les Bénédictins assurèrent le service du culte et commencèrent la construction de la grande église, tandis que les Frères de l'Aumône qui se multiplièrent rapidement soignaient les malades à Saint-Antoine et ailleurs, là où le mal des ardents sévissait.

#### 5. LES ANTONINS

En 1292, les Bénédictins se retirèrent et la Communauté des Frères de l'Aumône érigée en Abbaye en 1297, devint l'Ordre hospitalier des Antonins qui compta plus de trois mille religieux répartis en plus de deux cents maisons, aux quatre coins de l'Europe.

Nombreux et puissants les Antonins terminèrent l'église abbatiale au XV<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup> renouvelèrent leurs bâtiments hospitaliers dont nous pouvons admirer l'ordonnance et la solidité.

Durant plus de 600 ans, les Antonins assurèrent le fonctionnement de leurs divers hôpitaux et jouèrent à l'occasion un rôle politique important. En 1775 ils fusionnèrent avec l'Ordre de Saint-Jean-de-Malte.

## 6. LES TRESORS DE SAINT-ANTOINE

Les Guerres de Religion et la Révolution dilapidèrent les trésors d'art accumulés dans l'église et l'abbaye des Antonins.

Mais les Reliques de saint Antoine d'Égypte, autour desquelles s'est développée l'œuvre religieuse, artistique et sociale des Bénédictins et des Antonins, sont toujours vénérées dans la châsse qu'on peut voir sous le maître-autel, érigé au XVII<sup>e</sup> siècle, en forme de mausolée (Ph. 3).

On les honore avec grande solennité le jour de l'Ascension.

### Explication des images de la première page

*Saint Antoine tient d'une main le bâton en forme de « Tau », compagnon inséparable du moine pour ses voyages à pied et dans son ermitage, appui durant ses longues prières. Le « Tau » devint plus tard signe de la dignité abbatiale et l'emblème de l'Ordre des Antonins.*

*Dans la main droite du saint, le cahier des sentences ou règles ascétiques recueillies par ses disciples, devant lui, la maquette d'un monastère-forteresse.*

*Les photos 4, 5 et 6 représentent le monastère élevé sur le mont Quolzoûm autour de la grotte de saint Antoine, occupé par des moines coptes.*

*Dans la seconde image, saint Antoine est entouré des attributs que la reconnaissance populaire a décernés à son grand bienfaiteur et à ses charitables disciples, les Antonins.*

*Les tisons et leur flamme, les divers animaux nous avertissent que saint Antoine a été invoqué avec succès contre le mal des ardents, et contre les épidémies des animaux domestiques.*

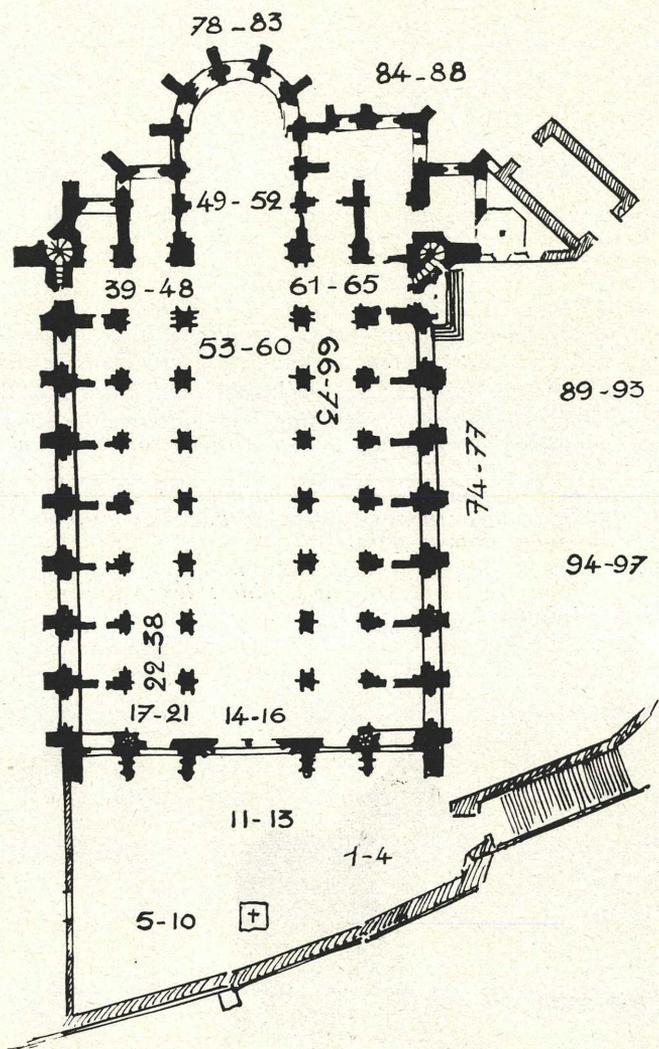
*La clochette servait aux Frères de l'Aumône pour annoncer la quête, et l'élevage des « cochons de Saint-Antoine » aidait les Antonins à subvenir aux besoins de leurs hôpitaux.*



6. La grotte et la source où vécut saint Antoine

## II. Les pierres et les hommes

### de Saint-Antoine



7. Table des matières

Les numéros du plan renvoient aux paragraphes de la deuxième partie

## 1. L'ÉGLISE ABBATIALE

1. — Le monument le plus ancien et le plus intéressant, à Saint-Antoine, c'est l'église abbatiale. Elle a été construite sur l'emplacement de la petite église de La Motte-Saint-Didier qu'elle remplaça. Le chœur fut commencé vers 1080 et consacré par le Pape Calixte II, le 20 mars 1119.

2 — Les fondations de l'abside et du clocher sont de style roman. La construction fut reprise, plus tard, en style gothique et se poursuivit durant trois siècles. On ajoutait de nouvelles travées aux anciennes que l'abbé constructeur marquait de son blason.

3 — La dernière travée, la septième, atteignait le bord de la colline. Pour assurer la stabilité de la façade, il fallut construire « le gros mur ». Il a vingt mètres de haut et sa base s'étend jusqu'aux fondations de l'église. Ce travail dura six ans, de 1405 à 1411.

4 — Ainsi fut créé un petit parvis auquel on accédait par un étroit chemin sur la droite. Dans la suite on aménagea, sur la pente, un escalier qui devint monumental et dont la dernière restauration remonte à 1711. Le « gros mur » fut ensuite prolongé vers la gauche jusqu'à l'extrémité des bâtiments monastiques et achevé en 1735.

## 2. LA FAÇADE

5 — Pour bien voir la façade dans son ensemble, il faut, paraît-il, se placer sur la gauche près du parapet. Les trois nefs ouvrent sur le parvis leurs trois portails ouvragés surmontés de fenêtres.

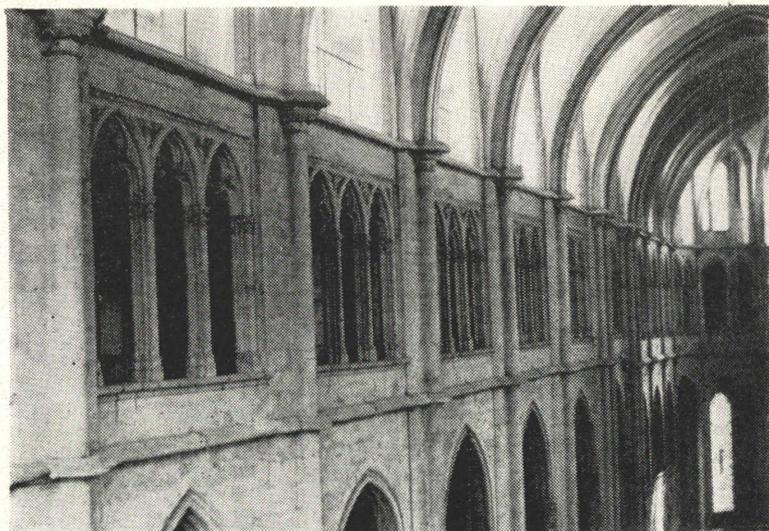
6 — Celle du milieu forme une grande verrière à cinq meneaux par laquelle le soleil d'été va dorer les boiseries du chœur. De chaque côté deux petits vitraux colorés et aux extrémités les deux premières des seize fenêtres éclairant les chapelles latérales.

7 — La façade est soutenue par six gros contreforts à l'alignement des six rangées de piliers qui forment l'ossature de l'édifice. Sur ces contreforts, comme autour et au-dessus des portails et des fenêtres, près de quarante niches abritaient des statues en pied. Détruites au cours des guerres de religion qui ont sévi à Saint-Antoine de 1562 à 1593. Ce poème de pierres sculptées est resté intact l'espace d'un siècle.

8 — Comme de juste la statue de saint Antoine ornait le trumeau du por-



8. LL. EExc. Mgr Fougerat, évêque de Grenoble  
et Mgr Vittoz, son auxiliaire  
sur le parvis, après la messe solennelle - Ascension 1959



9. Grande nef - Paroi du nord  
Galeries du triforium et des voûtes

tail ; au-dessus, dans le tympan, triomphaient le Christ, la Vierge et Jean-Baptiste. Les apôtres se partageaient le rez-de-chaussée tandis que les quatre Docteurs de l'Église latine : Ambroise, Augustin, Jérôme et Hilaire de Poitiers trônaient, à droite et à gauche de la grande verrière, sous quatre dais où apparaît le gothique flamboyant.

9 — Les deux contreforts à l'extérieur des portes latérales sont en réalité deux tours avec des escaliers en colimaçon conduisant au chemin de ronde qui longe la grande verrière et aux passerelles qui relient les tours à la galerie des voûtes à l'intérieur de la grande nef.

10 — Les deux tours aux escaliers, comme la première travée près de la façade, sont couvertes de fortes dalles en pierre. On ne sait rien de précis sur le fronton de la grande fenêtre qui semble inachevé. Les fonds ont pu manquer ou plutôt des destructions auront été sommairement réparées. C'est ainsi que des toitures peu esthétiques ont remplacé les dallages qui recouvraient les petites nefs et les chapelles latérales.

11 — Approchons-nous du grand portail. A la lumière du soleil couchant, les quatre-vingt-cinq statuette enchâssées dans les trois voussures montrent au mieux l'expression de leurs figures juvéniles et l'aisance de leurs mouvements.

12 — L'ensemble représente Dieu le Père au milieu de la création, tenant le globe de la main gauche. Les anges l'entourent, les hommes l'écoutent. On reconnaît, à droite, Moïse avec les tables de la loi et à gauche saint Pierre qui se frappe la poitrine. Les autres figures seraient des prophètes avec leurs rouleaux de papyrus et des rois d'Israël, peu faciles à identifier.

13 — Les anges, toujours deux à deux, tiennent conversation, offrent des présents, chantent, jouent divers instruments de musique. Les uns ont de grandes ailes, les autres des petites, mais en paires doubles ou triples. Ce sont les séraphins. Leurs vêtements variés se déploient en lignes gracieuses.

### 3. LA GRANDE NEF

14 — A l'entrée de l'église, il faut s'arrêter un moment sous la tribune et contempler l'excellente perspective de la grande nef. Grâce à ses proportions bien calculées, elle semble plus longue et plus haute qu'elle n'est en effet. Elle mesure cependant 62 m. de long, 22 m. de haut et 10 m. de large. Les premières

galeries s'élèvent à 12 m., les secondes à 16 m. La largeur totale de l'église est de 32 mètres (Ph. 9. (Note p. 19).

15 — Par ses piliers cantonnés de colonnettes qui s'élancent jusqu'à la galerie supérieure, où naissent les multiples nervures de la voûte, la grande nef donne une impression de légèreté alors qu'un double cordon horizontal en rappelle la solidité (Ph. 10).

16 — La grande nef est éclairée par sa verrière et par une série de vingt-cinq fenêtres en retrait, aux multiples meneaux, occupant le sommet de chaque travée. La lumière lui vient aussi d'en bas par les hautes et larges fenêtres latérales. Comme les fenêtres supérieures, celles-ci enserraient, dans leurs moulures savantes, des verres coloriés qui tempéraient l'éclat du soleil. Ils furent détruits par divers incendies vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### 4. LES PETITES NEFS

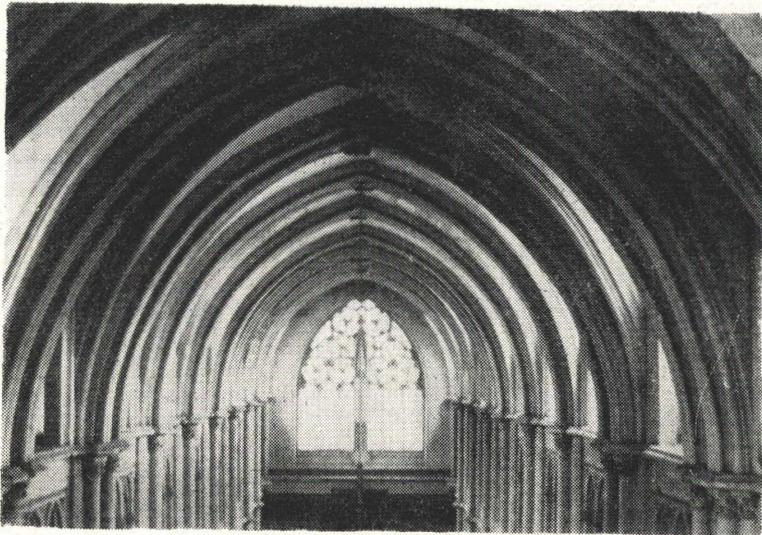
17 — Deux autres nefs plus étroites et moins hautes suivent de chaque côté la grande nef jusqu'aux clochers et au début de l'abside.

18 — La première petite nef de gauche, dont le portail a été muré, se termine par la chapelle des reliques. L'entrecroisement des nervures de sa voûte est charmant. Les petites nefs à l'extérieur, de mêmes dimensions, ont vu transformer toutes leurs travées en chapelles particulières, séparées par des murs plus ou moins épais.

19 — Ce furent de grands bienfaiteurs ou certains abbés qui aménagèrent ces chapelles en l'honneur de leurs saints préférés et souvent en vue de leur sépulture. Les tombeaux étaient placés sous le mur extérieur et comportaient d'ordinaire une niche, avec sarcophage ou gisant. Il y a d'ailleurs dans l'église des caveaux un peu partout.

20 — Pour permettre aux nombreux moines qui étaient prêtres de célébrer leurs messes sans déranger le va-et-vient des pèlerins on perça, au XVII<sup>e</sup> siècle, une porte dans les murs séparant les chapelles et les autels furent adossés aux murs extérieurs. C'était du même coup masquer les mutilations irréparables des tombeaux.

21 — Ces chapelles étaient fermées, ainsi que le sanctuaire, par des grilles qui furent arrachées et vendues une première fois par les protestants et de nouveau à la Révolution. Il reste un seul spécimen de la deuxième série à la cinquième chapelle de droite (Note p. 19).



10. *Nervures de la voûte et grande verrière*

## 5. LES CHAPELLES DU NORD

22 — Devant la première chapelle, un panneau des tapisseries d'Aubusson commandées par l'Abbaye en 1623 et reproduisant des scènes de la vie de Joseph, fils du patriarche Jacob. Ici, Joseph explique le songe de l'échanson et du panetier, ses compagnons de captivité. L'un sera gracié, l'autre exécuté.

23 — La première chapelle servit de sépulture à Guillaume Mitte, troisième Abbé général des Hospitaliers (1322-1342). L'autel est composé de diverses pierres tombales dont l'une porte trois blasons d'abbés Antonins. Ce sont les seuls vestiges des tombeaux et des autels d'avant les guerres de religion.

24 — Le retable est fait de trois peintures sur toile : sainte Marie l'Égyptienne, le Calvaire et saint Antoine, encadrées dans un « canon » où est écrite la Messe de saint Antoine.

25 — A droite, un des six grands tableaux sur lesquels, Marc Chabry, de Lyon, a peint en 1690 diverses scènes de la vie de saint Antoine. Ces tableaux qui masquaient les fenêtres aveugles du chœur jusqu'en 1936 sont maintenant dispersés dans les chapelles.

26 — La seconde chapelle contient quatre grandes fresques datant du début du XV<sup>e</sup> siècle et restaurées en 1952 par M. Leboucq. Celles du haut représentent saint Antoine. A gauche, il est auprès de saint Paul ermite mort la veille, bénissant les lions qui viennent de creuser une fosse où il va ensevelir son ami. A droite, ce sont les tentations de saint Antoine, assailli par les bêtes du désert et par le diable sous la forme d'un bossu qui se moque de lui, d'une courtisane et d'un évergumène.

27 — Les fresques inférieures nous montrent, à gauche, saint Christophe, le passeur écrasé sous le poids d'un enfant qui se dit le « Maître du Monde », à droite la scène du Calvaire, qui servait de retable à l'autel posé maintenant contre le mur extérieur.

28 — Sur un fond rouge lumineux, le Christ en croix est surmonté d'anges en adoration, d'autres recueillent les gouttes de son sang, dans l'arrière-plan le diable qui prend la fuite. Au pied de la croix, de gauche à droite, saint Antoine, un prélat, la Vierge, Marie-Madeleine et saint Michel pesant avec une balance les mérites des trépassés. L'un, joyeux, en a suffisamment pour monter au ciel, l'autre, triste, est bon pour le purgatoire ou l'enfer.

29 — Le corps du Sauveur entièrement nu exprime le détachement suprême tandis que sur son visage resplendissent résignation et miséricorde infinies. Sous la fenêtre, à droite, la figure sympathique d'une Vierge martyre, de nom inconnu.

30 — La troisième chapelle dont l'autel a été enlevé récemment montre dans le mur du fond l'emplacement d'un tombeau ayant contenu sans doute un sarcophage ou un gisant.

31 — Le tableau de gauche est une copie du « Crucifiement de saint Pierre » par Guido Reni, dont l'original est au Vatican. A droite un tableau de Marc Chabry.

32 — La quatrième chapelle est ornée d'un vitrail (XIX<sup>e</sup> siècle) et d'un tableau de l'Annonciation.

33 — La chapelle de la Passion, la cinquième, contient l'autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs avec un Christ au tombeau (XVIII<sup>e</sup> siècle). Sur le vieux tableau de droite, les anges portent le corps du Christ dans le sein de son Père.

34 — La sixième chapelle est celle des Vierges martyres, avec vitrail, autel et gisant, le tout du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur le tableau de droite, le Père Michel Manière (1638) a groupé autour du Christ en Croix les protecteurs célestes et les amis des Antonins parmi lesquels Anne d'Autriche et son nouveau-né le futur Louis XIV.

35 — La septième chapelle, qui fut celle des quatre Docteurs, puis de saint Augustin, fut érigée en 1401 par l'abbé Humbert de Brion qui y fut enseveli et dont la pierre tombale avec une longue inscription est au pied de l'autel.

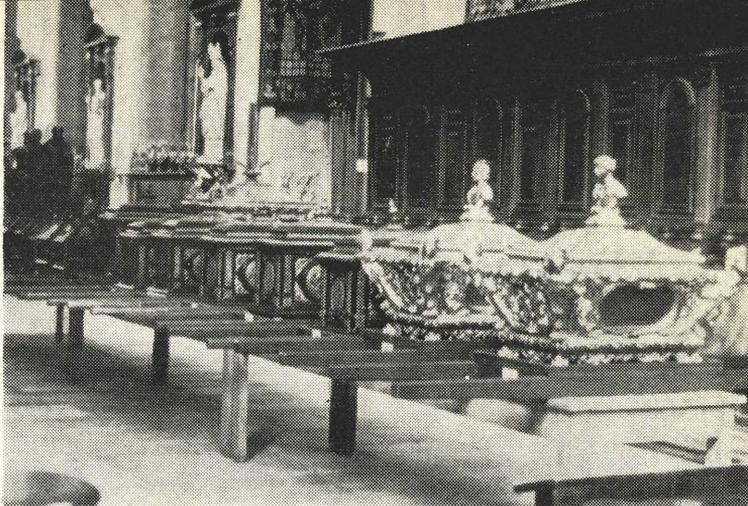
36 — A gauche, un tableau de Marc Chabry et, à droite, un saint Augustin scrutant la Trinité. L'ange lui déclare qu'il aura plus vite transvasé la mer dans le trou creusé dans le sable, que lui de percer le mystère de la vie divine.

37 — La suite des chapelles n'est pas interrompue à la huitième traversée par les deux portes qui ouvrent sur l'extérieur. Celles-ci sont, en effet, précédées par une tribune où il y avait un autel. Celle de gauche conserve un tableau assez détérioré de saint Antoine en visite chez saint Paul l'Ermite.

## 11.

*Les châsses exposées  
dans le chœur  
avant la procession*

38 — La neuvième et dernière chapelle du nord possède un vitrail de saint François d'Assise et on y voit la niche d'un ancien tombeau.



## 6. LE TRANSEPT

39 — Le transept n'est qu'une travée à peine différente des autres. C'est une voie de grande communication entre le nord et le sud. A ses extrémités débouchent les portes des clochers et les deux portails latéraux.

40 — Le clocher du nord est construit jusqu'aux combles seulement et donne accès aux chemins de ronde du milieu de l'église à l'extérieur et à l'intérieur.

41 — La porte de gauche conduit au monastère. On l'appelait la porte de « l'Inviolata » parce que les Antonins avaient promis en 1492, au plus fort de leur dispute avec les Bénédictins de Montmajour, de chanter chaque soir cette antienne devant la Vierge placée dans le tympan extérieur.

42 — Sous nos pieds, une grande dalle blanche avec inscription très effacée marque la sépulture des quatre derniers abbés Antonins parmi lesquels Jean d'Anthon (1732) et Etienne Galland (1767).

43 — En face, la chapelle des Reliques, fermée par une grille en fer forgé. Sur le haut de la grille quelques spécimens de hallebardes et de pertuisanes utilisées par la garde d'honneur qui escortait la châsse de saint Antoine aux processions.

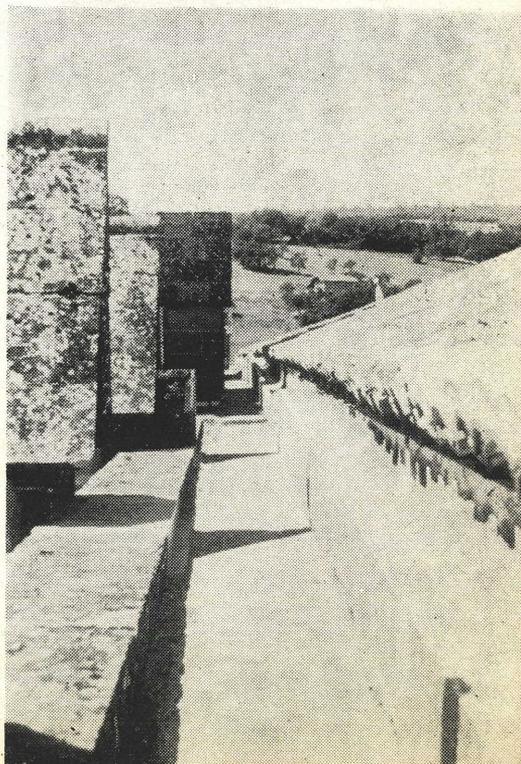
44 — Les châsses sont rangées sur les étagères et renferment des ossements d'une centaine de martyrs extraits, la plupart, des catacombes de Rome où les Antonins avaient d'importants établissements. Une trentaine de petits reliquaires sont placés dans des bustes ou statuettes argentés ou dorés. On les désigne sous le nom de « chefs (têtes) argentés ».

45 — Il y a trois séries de châsses : les douze petites en verres avec reliques identifiées, les châsses moyennes, en poirier noirci ornées de plaques d'argent repoussé, au nombre de six, les grandes en bois doré, au nombre de quatre, dont la plus riche fut offerte à l'Abbaye en 1657 par les Antonins de Florence.

46 — Toutes les châsses fermées contiennent des Reliques de saints, mais depuis la Révolution on ne sait plus leurs noms. En 1793, sur l'instigation de M. Glandut, maire de Saint-Antoine, elles furent vidées dans un caveau de la sacristie et remises à leur place sous les scellés de la commune.

## 12.

*Chemin de ronde sur la grande nef.  
Toiture, chéneau, pignons.*

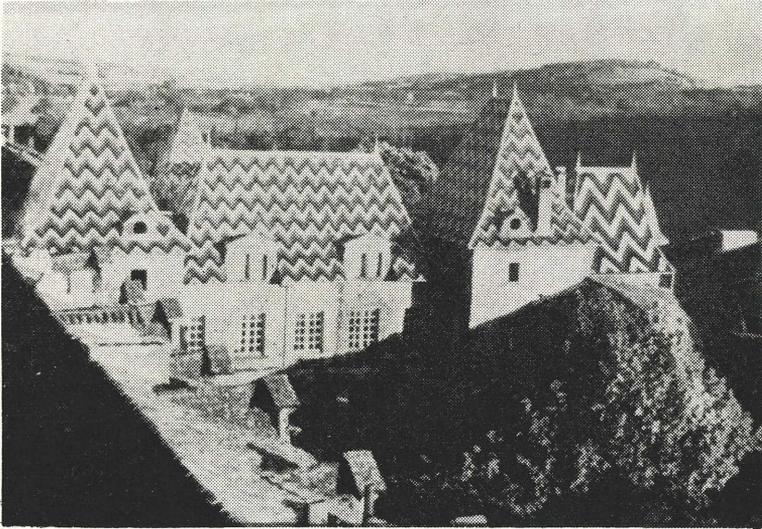


47 — En 1803, les Reliques regagnèrent les châsses sans leurs étiquettes qui s'étaient perdues. Mais celles de saint Antoine furent facilement identifiées grâce à leur arrangement et aux matières précieuses, l'or et la soie, qui les enveloppaient.

48 — Quelques jours avant l'Ascension, selon l'ancienne coutume, toutes ces châsses sont exposées dans le chœur, posées avec leurs brancards, sur des tables où les porteurs n'auront qu'à les prendre sur leurs épaules pour la procession (Ph. 11).

## 7. LE CHŒUR

49 — Sur le pilier de droite un panneau de la tapisserie d'Aubusson représente la tentation de Joseph. La suite est dans le chœur. Dans le premier tableau de gauche, la femme de Putiphar, éconduite, accuse Joseph auprès de son mari



13. *Toiture de la mairie, renouvelée en 1952*

intendant du Pharaon. Dans le deuxième, Joseph explique au Pharaon le songe des vaches grasses et des vaches maigres.

50 — En face, le triomphe de Joseph et l'arrivée de Jacob et de sa famille. Les deux autres panneaux de tapisserie sont tout près. Sur le pilier de droite, les frères de Joseph montrent à Jacob la tunique ensanglantée de Joseph, tandis qu'à la chapelle du Saint Sacrement, ils le tirent du puits pour le vendre aux Ismaélites (Note p. 19).

51 — Les trois vitraux du chœur sont du XIX<sup>e</sup> siècle et rappellent le Pape Calixte II, consécrateur de l'église primitive, saint Antoine avec ses attributs dauphinois le « Tau », la clochette et le « cochon », puis le baron Jocelin, en tenue de croisé, qui apporta les Reliques de saint Antoine.

52 — En 1630, François Hanard, maître menuisier de Lyon, mit en place les boiseries du chœur et les 97 stalles. Là, les moines chantaient l'office de jour et de nuit. Au début, ils utilisaient de grands antiphonaires écrits à la main dont il reste une trentaine d'exemplaires.

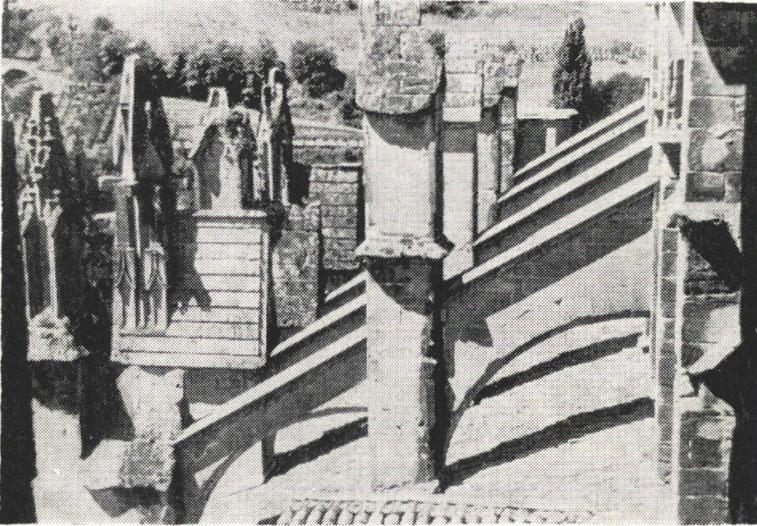
## 8. LE MAÎTRE-AUTEL

53. — Le maître-autel en marbre noir de Savoie, fut construit en 1667 par le sculpteur Mimerel, de Lyon, pour abriter la châsse de saint Antoine. Il est e.

touré de guirlandes et de feuilles d'acanthé en bronze ciselé. De chaque côté sur les gradins, des urnes en bronze doré, des anges en prière et d'autres qui élèvent la couronne de gloire, symbole des merveilles accomplies au tombeau de saint Antoine par le ministère des Antonins.

54 — Les anges et les quatre statues des évangélistes, en terre cuite, ont remplacé celles des vertus cardinales, en bronze, enlevées à la Révolution et vendues à la ferraille par un employé du Musée de Grenoble. Les deux lions qui faisaient partie du convoi échappèrent au massacre et voudraient bien, dit-on, remplacer leur fac-similé en plâtre.

55 — La châsse de saint Antoine est visible sous le maître-autel, par deux fenêtres ovales, à travers des grilles en bronze où s'entrelacent guirlandes de lauriers, chimères et serpents.



14. *Piliers et arcs-boutants du sud*

56 — Sur le devant de l'autel deux anges veillent sur le tombeau pendant qu'autour de la fenêtre postérieure, les emblèmes de la force et de la justice proclament la promesse du Christ à Antoine, écrite en latin: « Je rendrai ton nom célèbre par toute la terre ». Aux deux extrémités de l'autel les armoiries que l'empereur Maximilien d'Autriche concéda aux Antonins en 1502.

57 — La châsse de saint Antoine, en forme de coffre rectangulaire, est presque entièrement recouverte de plaques d'argent repoussé, illustrant quelques scènes de la vie du saint. Elle fut donnée à l'Abbaye, le 22 mai 1648, par Jean du Vache, premier président au Parlement de Grenoble, dont les armoiries couvrent les extrémités de la châsse (Note p. 19). (Ph. 3).

58 — Le bois de la châsse de 1648 a été renouvelé en 1953. Mgr Vittoz, Evêque auxiliaire de Grenoble, en la fête de l'Ascension, replaça sur l'ancien chevalet intérieur recouvert d'étoffes précieuses, ce qui reste du corps de saint Antoine, soit : deux fémurs, deux tibias, un cubitus, un radius, deux vertèbres, le sternum et divers fragments renfermés dans des sachets de soie et des tubes de verre.

59 — C'est au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, et en partie pour réparer les ravages des guerres de Religion, que furent réalisées les transformations du chœur : stalles, nouvel autel avancé sur la nef, niches et statues en pierre blanche de Seyssel (brisées pendant la Révolution et remplacées en juin 1868), pavement polychrome du sanctuaire et construction de la nouvelle tribune pour les orgues. La plupart de ces innovations s'inspirent des idées de la Renaissance.



15.

*Ecole des Missions  
à la première visite  
du T.R.P. Bliestle,  
supérieur général,  
le 11 octobre 1959*

60 — D'après du maître-autel, il faut jeter un coup d'œil sur la grande verrière, au-dessous de laquelle passe le chemin de ronde qui fait le tour complet de l'église derrière les colonnettes du triforium et de l'abside. Une croix remplace, sur la tribune, le grand orgue « exporté » en 1805 à Saint-Louis de Grenoble.

## 9. LA NEF DU SUD

61 — En deux pas nous entrons dans la petite nef du sud qui se termine à gauche par la chapelle du Saint Sacrement, une des plus anciennes, où l'on a conservé jusqu'à la Révolution le « Saint Bras », reliquaire contenant une partie du bras de saint Antoine. Au-dessus de l'autel un tableau de la visite de saint Antoine à saint Paul, avec le corbeau qui apporte, ce jour-là, un pain entier. La même scène est reproduite dans un tableau de la seconde sacristie.

62 — On ne peut entrer dans les sacristies qu'avec le guide. La première est l'ancienne chapelle saint Michel, où l'on conserve le Christ en ivoire. Cet objet éminent d'art et de piété, grand trésor de l'Abbaye, serait l'œuvre de quelque artiste Antonin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il rend de façon saisissante la souffrance du supplice de la croix, la douleur du Christ abandonné et la paix sereine de la réconciliation des hommes avec Dieu.

63 — Dans la sacristie actuelle on peut voir un grand antiphonaire, deux tableaux de saint Antoine et un troisième de sainte Marie l'Egyptienne qui serait du peintre espagnol Ribéra.

64 — La troisième sacristie due à l'Abbé Etienne Galland, renferme des boiserie finement sculptées, portant la date de 1755, de grands tiroirs tournants où sont conservés des ornements anciens ou de grande valeur artistique du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. On y conserve aussi un ex-voto en cuivre de la ville de Romans délivrée de la peste en 1629.

65 — A côté de la porte de la sacristie celle du clocher par lequel on accède à diverses pièces aménagées autour de l'escalier tournant qui dépasse les galeries du milieu, grimpe jusqu'au carillon et jusqu'au toit.

## 10. LES CHAPELLES DU SUD

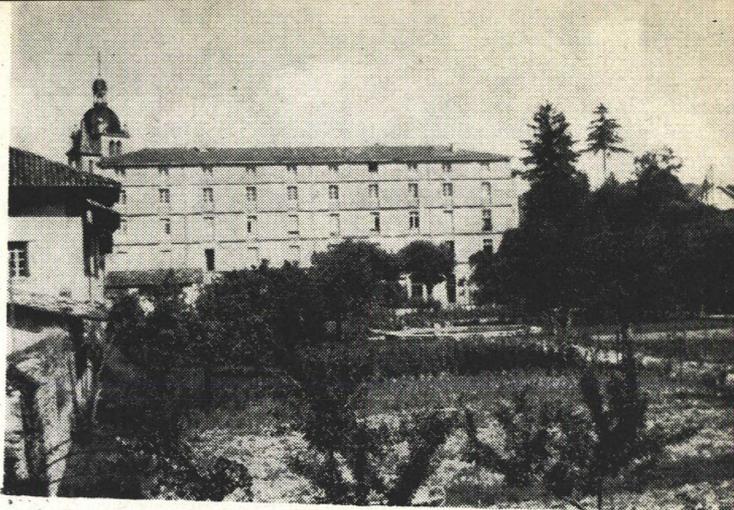
66 — La septième chapelle, due à la générosité de Jean de Montchenu (1441), était dédiée à la Sainte Trinité dont les personnes apparaissent entre le nuage et la corniche lobée. A gauche une copie du Titien : « le Mariage mystique de sainte Catherine », à droite une Sainte Famille attribuée à Zurbaran.

67 — Au fond de la sixième chapelle une crédence avec piscine sculptée dans le mur, à droite de l'autel primitif.

68 — La chapelle de Notre-Dame du Rosaire, a conservé, on ne sait pourquoi, sa grille en fer forgé. Autel en bois doré du XVIII<sup>e</sup> siècle. A gauche un tableau de la Vierge et à droite un saint Antoine parmi les pestiférés, de Marc Chabry.

16.

*Jardin et bâtiments  
monastiques à l'est*



69 — La quatrième chapelle, celle de saint Joseph, a deux tableaux, un de Marc Chabry et un autre des fiançailles de la Vierge.

70 — Dans la troisième chapelle, à gauche la copie d'un vigoureux « saint Michel » de Guido Réni (chez les capucins de Rome).

71 — Dans la seconde, le dernier tableau de Chabry, saint Antoine encourage les martyrs

72 — La première chapelle, dédiée à tous les saints, fut érigée en 1405. En 1426 on y fonda un anniversaire pour les trois cents chevaliers dauphinois tués à Verneuil par les Anglais. Après la disparition de la chapelle de l'hôpital, en 1658, elle servit pendant quelque temps d'église paroissiale. Elle n'a qu'un tableau de la Sainte Famille d'époque incertaine.

73 — A droite de la chapelle, l'escalier qui conduit maintenant à la tribune et autrefois jusqu'à la galerie des voûtes par une porte ouverte dans la dernière fenêtre supérieure

## 11. EXTERIEURS

74 — Pour aller voir l'extérieur de l'abside et les bâtiments monastiques nous passons devant la série des fenêtres latérales du sud particulièrement ouvragées. On voit encore, sous les tuiles, les restes des gargouilles et les frises finement sculptées servant de socle à la balustrade. Au-dessus, les gargouilles des piliers, toujours en service.

75 — Le portail du Midi, au pied du clocher est du XV<sup>e</sup> siècle. Le gable, les voussures du tympan, le linteau sont délicatement travaillés. Devant la statue de Notre-Dame de Consolation brûlait, nuit et jour, une lampe logée dans l'édicule de droite.

76 — Le dôme du clocher, d'inspiration italienne, remonte probablement au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Son clocheton ajouré soutient une énorme pierre taillée en forme de cloche, ses quatre petits dômes aux angles, augmentent son élégance.

77 — A la suite du clocher, les deux fenêtres, fortement grillagées, de la sacristie abbatiale, contiguë au pavillon terminal des dépendances conventuelles qui longent la place. Construites en même temps que la grande porte de l'Abbaye en 1757 et 1758, la commune en fit l'acquisition en 1854.

78 — Les fondements de l'abside, de forme circulaire, peuvent remonter au XII<sup>e</sup> siècle. La forme polygonale du gothique apparaît avec les premières fenêtres. Les contreforts s'élèvent par ressauts jusqu'au toit et se terminent en pignons à deux pans.

79 — Derrière ces pignons circule le chemin de ronde qui, sur les murs de la nef, fait le tour de la toiture. Celle-ci s'enorgueillissait autrefois de ses tuiles vernissées et colorées comme celles de la mairie. Elle fut détruite par un incendie en 1567 (Ph. 12 et 13).

80 — Du chemin supérieur, on peut jeter un coup d'œil sur les pignons diversement ouvragés qui terminent chacun des piliers de la nef et des chapelles.

L'écoulement des eaux fait par les grands chéneaux en pierre, les rigoles creusées sur les arcs-boutants et les gargouilles (Ph. 14).

**81** — A droite du clocher du nord, un chemin couvert relie l'église avec la maison abbatiale qui se trouve de l'autre côté et avec le monastère qui est devant nous. A deux pas, à gauche, la porte du Musée.

**82** — Entre l'angle des bâtiments monastiques et l'abside, circulait un cloître aujourd'hui disparu. Sur le pignon triangulaire, au-dessus du second porche, il y a un grand blason composé d'un aigle à deux têtes, les ailes déployées, portant la couronne impériale et deux écussons aux armes des Antonins à gauche, à celles d'Etienne Galland, à droite, lequel fut Abbé de 1747 à 1767. L'ange de gauche tient une mitre et une crosse, celui de droite un chapeau d'Abbé.

**83** — En traversant le porche on découvre l'ensemble de l'aile du nord qui garde l'aspect de rempart qu'elle fut autrefois avec ses deux tours carrées. Celle de l'est très élevée servait de tour de guet et de forteresse pendant les troubles du XVI<sup>e</sup> siècle. Le clocher n'était pas alors achevé.

## 12. LES SUCCESEURS DES ANTONINS

**84** — Tous ces bâtiments, transformés et restaurés au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, abritèrent les Antonins et leurs hôpitaux jusqu'en 1775, époque de leur fusion avec l'Ordre des Chevaliers de Malte. Ceux-ci cédèrent l'Abbaye à des Chanoinesses de leur Ordre que la Révolution dispersa. Les biens de l'Abbaye et les bâtiments eux-mêmes furent vendus à des particuliers.

**85** — Durant le XIX<sup>e</sup> siècle l'Abbaye participa à l'essor industriel des soieries de Lyon qui utilisèrent les bâtiments monastiques et montèrent des fabriques dans le bas du village.

**86** — Dom Gréa y séjourna avec sa Communauté des « Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception » de 1890 à 1906. Dom Dijon, membre de cette Communauté, a écrit deux livres sur saint Antoine : « l'Eglise Abbatiale » et « les Guerres de Religion à Saint-Antoine ».

**87** — Le Petit Séminaire de Grenoble, chassé de la Côte-Saint-André, y chercha, en 1907, un abri provisoire qui dura jusqu'à son transfert à Voreppe, en 1933. L'unique document de son passage c'est le mur qui partage la cour de l'Abbaye, un peu comme le cloître d'autrefois.

**88** — Les Missionnaires de la Sainte-Famille, fondés par le Père Jean Berthier, M.S., originaire de Châtonnay (Isère), occupent une partie de l'Abbaye depuis 1937 avec un petit séminaire pour les Missions. Les œuvres extérieures des nouveaux Antonins se trouvent sous les tropiques, au sud de Madagascar, sur l'axe Morombé-Ambalavao. Sur place, ils desservent les paroisses de Saint-Antoine et de Dionay depuis 1941 (Ph. 15, 16 et 17).

## 13. LES PROCESSIONS

**89** — Revenons sur la place de l'Abbaye, la seconde cour du Monastère qui était délimité par la Rue-Haute. C'est là que se déploie la Procession de saint Antoine, dans l'après-midi de l'Ascension.

**90** — Après l'office solennel, les porteurs vont prendre les châsses sur les brancards et s'avancent par groupes. En tête, les enfants de chœur portent les petits reliquaires, la châsse de saint Antoine ferme la marche (Ph. 18).

**91** — Entre chaque groupe de châsses se sont placés les fidèles qui étaient dans l'église et une grosse partie de ceux qui, arrivés plus tard, attendaient sur le parvis. Grâce à la sonorisation de la place, la procession ne cesse pas un moment d'être une prière collective entrecoupée de chants et d'acclamations (Ph. 19 et 20).

**92** — La procession se termine à l'église par le passage des pèlerins sous la châsse de saint Antoine posée sur des béquilles à quelques pas du maître-autel, où les officiants vont vénérer les Reliques du saint (Note p. 19).

**93** — Leurs dévotions terminées, les pèlerins s'en vont faire un tour dans le village. Les uns descendent par le grand escalier, les autres sortent par la porte d'honneur de l'Abbaye qui est maintenant celle de la mairie. Les gens pressés se contentent d'acheter photos, cartes postales et plaquettes, avec les vues pittoresques de l'Abbaye et du vieux Saint-Antoine.

## CONCLUSION

94 — Il reste qu'un rapide voyage à Saint-Antoine demande à être complété par un deuxième ou un troisième, mieux préparé, auquel on invite voisins, parents et amis

95 — Saint-Antoine, c'est une fresque historique qui livre ses grandes lignes au visiteur attentif. C'est l'histoire des efforts des chrétiens essayant de répondre, à la suite de saint Antoine, à l'amour divin.

96 — On y trouve aussi la trace des rivalités et des batailles humaines, mais l'amour et la contemplation des milliers de moines dans la Thébaïde, l'amour et l'action de leurs émules, les Hospitaliers de Saint-Antoine en Dauphiné, c'est du positif religieux et social qui couvre dix-sept siècles et honore l'Orient et l'Occident (Note p. 19).

97 — C'est pourquoi maint touriste s'en retourne — et revient — avec une âme de pèlerin, ne médaillant pas de faire une prière en l'honneur de saint Antoine, le Père des moines et l'animateur des Hospitaliers.

Saint Antoine, passionné de Dieu, priez pour nous !

Saint Antoine, secourable aux hommes, priez pour nous !

## NOTES COMPLEMENTAIRES

14 — Les chiens et les « shorts » ne sont pas admis à cause des privilèges du « compagnon de saint Antoine » dont « l'animal » n'est pas plus fier que ça !

21 — Le poids des fers enlevés fut de « 333 quintaux et 47 livres vendus à raison de 10 deniers la livre » en février 1563. La seconde série de grilles fabriquées à Lyon en 1690 donna 3.960 kilos de ferraille que la municipalité vendit 1.935 fr., en 1804, pour des réparations urgentes à l'église.

50 — La tapisserie comprenait dix tableaux et mesurait 31 m. 75 de long sur 3 m. 15 de haut.

57 — Cette châsse remplaçait celle en argent doré offerte par l'Abbé de Montmajour en 1238 et mise en pièces par les protestants, le 20 juin 1562. Les Antonins avaient caché en lieu sûr le petit coffre en cyprès contenant les Reliques de saint Antoine. Elles furent montrées de nouveau à la procession de 1572.

92 — Ces ossements sont-ils bien ceux de saint Antoine ? Oui, selon la tradition ancienne. Au moins sont-ils sûrement de ceux apportés par le baron Joelin, jalousement gardés pendant neuf siècles et heureusement préservés du vandalisme protestant et révolutionnaire.

Il faut remarquer pourtant que les Reliques — toujours supposées authentiques — ne sont là, comme les images et les statues dites « miraculeuses », que pour exciter, dans les fidèles, la foi et la confiance qui obtiennent les miracles et que la vénération dont elles sont l'objet monte tout droit jusqu'aux saints, même si par erreur involontaire ou par impossibilité de contrôle elles se trouvaient être fausses. C'est ainsi qu'on évite tout péché d'idolâtrie et de superstition.

96 — Nous avons à peine nommé les Bénédictins qui furent les pionniers du culte de saint Antoine et les premiers ouvriers de l'Abbaye. Leur travail de deux siècles fut « occupé » et continué par la nouvelle Abbaye de Saint-Antoine. En compensation celle-ci dut payer une rente annuelle à Montmajour. Après un siècle et demi, cette charge devenant trop lourde, les Antonins refusèrent de l'acquitter. Alors les Bénédictins annoncèrent qu'ils avaient emporté les Reliques de saint Antoine. D'où une brouille entre les deux abbayes et des polémiques qui agitèrent le Midi et le Dauphiné près de cinquante ans.

17.

*Chapelle du Séminaire*

Imprimerie DUMAS,  
Saint-Etienne

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1964

N<sup>o</sup> d'ordre : 18.646.

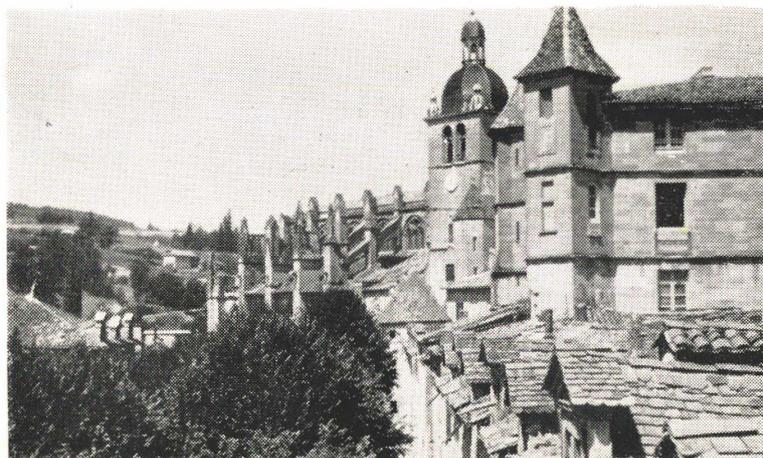




18. *La procession sort de l'église (1960)*



19. *La châsse de saint Antoine  
devant le porche de la mairie (1959)*



20. *Toitures et pignons sur l'esplanade  
au-dessous desquels se déroule la procession*